

Dans son *Économie des apostrophes* au centre d'art La Ferme du Buisson à Noisiel (Île-de-France), BÉATRICE BALCOU fait de la discrétion une force, et de son esthétique du décentrement, une éthique de la relation puissante. Où le protocole cérémoniel configure l'exposition.

À l'issue de *Tes mains dans mes chaussures*, exposition au long cours¹ à laquelle Vanessa Desclaux et moi-même l'avions invitée, Béatrice Balcou (°1976 ; vit à Bruxelles) nous a offert *Untitled (Artificial Light) Placebo* (2017). Réplique "placebo" d'une œuvre d'Ane Mette Hol, ce tube creux de base carrée en bois matérialise les souvenirs combinés de notre duo et des néons du centre d'art que nous avons éteints. Béatrice Balcou nous offrait un objet insécable dont nous allions désormais devoir négocier la garde et qui agirait comme un lien, le support et le vecteur d'une relation vouée à se transformer. Avec ce bien commun et non exclusif en cadeau, elle déplace notre expérience de la propriété sur la question de l'usage, nous poussant à nous interroger sur notre désir de jouir de cette œuvre et sur notre plaisir à la savoir en circulation, signalant chez l'autre ou ailleurs, comme à la Ferme du Buisson, notre union.

D'autres mécanismes semblables de démythification agissent dans cette exposition. Par son attention continue à la vie matérielle des œuvres et aux protocoles d'exposition, de conservation, de collecte et de circulation qui la régissent, Béatrice Balcou déjoue les critères tacites d'évaluation de l'art attachés à des systèmes de croyance en l'originalité, la singularité, l'authenticité, la visibilité ou encore le patrimoine.

On pourrait s'attendre à trouver Béatrice Balcou deux ou trois pas derrière les œuvres des artistes qu'elle choisit de (re)mettre en avant² mais, dans cette exposition personnelle, elle a choisi de déployer sans parade de vastes ensembles de ses œuvres, de 2012 à aujourd'hui. Si l'exposition surprend par son projet rétrospectif, les dimensions personnelles et tournées vers le passé de l'exercice sont d'emblée contredites par la pluralité des voix et des rythmes qui l'animent, par ses promesses, ses paris, par ses mouvements indexés, entre autres, sur le rythme des saisons, la météo, des échanges entre les médiatrices, le public et l'artiste... Chaque ensemble s'articule à un autre, construisant des chemins non linéaires au sein d'un système cohérent.

L'exposition réunit d'abord la collection presque complète de plus d'une quinzaine de sculptures "Placebos". Ces répliques en bois d'œuvres d'autres artistes qui ont fait l'objet de "cérémonies" sont initialement destinées à être manipulées comme des accessoires de répétition et à être exposées à l'issue de celle-ci. Souvenir tangible d'un événement, copie muette et uniforme d'une œuvre originale réduite à son

BÉATRICE BALCOU:

LES OBJETS DE LA NÉGOCIATION



Béatrice Balcou, *Transformer*, 2018, (activé par une médiatrice et des spectateurs), Ferme du Buisson © photo Emile Ouroumov

enveloppe corporelle, par sa dénomination même, le placebo est un substitut qui affirme son caractère indiciel vis-à-vis du modèle et son effet de séduction. Véritable outil transitionnel, il déplace l'original pour le faire réémerger à la surface du visible sous une autre forme. Réunies ensemble, ces presque reliques deviennent alors de puissants vecteurs d'une esthétique de la relation, des médiatrices d'une relation réinventée. La vidéo *Tōzai* reproduit l'intensité silencieuse des cérémonies composées en trois temps: déballage, exposition, remballage d'une œuvre, comme dans une seule respiration. Les cérémonies revisitent des œuvres aux statuts et de nature souvent fragiles, minorés, oubliés, cachés, perdus ou encore conceptuels, dans une gestuelle à la fois technique et quasi-magique de révélation où tout s'intensifie dans l'épreuve de la durée — emballage, volume, poids, sonorité —, dans des gestes précisément redoublés, comme montés à l'envers jusqu'à ce que la pièce retrouve son état de repos initial. Conçue pour la caméra, *Tōzai* restitue entièrement cette attention aux conditions matérielles de la conservation de l'œuvre et au soin que Béatrice Balcou prend à l'actualiser par ce protocole d'exposition éphémère.

BÉATRICE BALCOU
L'ÉCONOMIE
DES APOSTROPHES
LA FERME DU BUISSON
SCÈNE NATIONALE
DE MARNE-LA-VALLÉE
ALLÉE DE LA FERME – NOISIEL
F-77448 MARNE-LA-VALLÉE
WWW.LAFERMEDUBUISSON.COM
JUSQU'AU 10.02.19



Au-delà de ce noyau dur, l'exposition réunit des œuvres aux statuts plus latents ou périphériques; *Recent Work* (2018), *Les Pièces Assistantes* (2016-17), *Measurements* (2014-18), *Broken Flowers* (2018), les *Correspondances* (2013-18) ou les *Visites* déploient les recherches et les négociations que mène Béatrice Balcou autour des cérémonies, révélant la méthode et le soin qu'elle leur porte sur les plans technique, administratif, conceptuel et symbolique. Dans des gestes réparateurs, elle offre aux œuvres, aux siennes comme à celles d'autres artistes, des trajectoires alternatives et nous permet de faire, à notre tour, un pas de côté. La pièce centrale de l'exposition nous y invite: *Transformer* (2018) est "une sculpture à activer selon les règles de manipulation des marionnettes du Bunraku, avec l'accompagnement d'une médiatrice, et après avoir formé un groupe de trois ou cinq personnes", précise le cartel. Elle a besoin à son tour de l'assistance d'un groupe qui devra s'accorder pour reconstituer dans un même mouvement l'unité flottante de son corps composite, tentant de se faire discret derrière elle.

On sort de l'exposition avec l'impression persistante d'avoir entendu les souffles de beaucoup d'autres voix, celles d'autres artistes, de personnes en charge du soin des œuvres, de visiteur.euse.s, de celles aussi de ces objets qui, lorsqu'ils s'animent, se chargent d'une certaine subjectivité. Ils deviennent les opérateurs de correspondances, de métamorphoses, de passages. L'exposition brouille les frontières entre les corps des objets et des personnes, elle les départit de leurs rôles assignés, nous invitant à participer au monde sans le dominer.

Émilie Renard

Emilie Renard est curatrice et critique d'art depuis 2000. De 2013 à 2018, elle a été directrice de La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec (F).

¹ *Tes mains dans mes chaussures*, au centre d'art La Galerie, Noisy-le-Sec, 2016-2017.

² Voir l'article "Un espace créé par Trois pas en arrière", Daniel Blanga-Gubbay, 2016, in *l'art même* #69.